

UNE SEMAINE DE GUERRE

LES circonstances sous lesquelles nous reprenons, pour les lecteurs de "LA VIE CANADIENNE" notre chronique hebdomadaire des faits de guerre, sont d'une nature plus encourageante et font renaître l'espoir, sinon d'une paix à brève échéance, tout au moins d'un succès final que l'on peut escompter un tant soit peu, sans être accusé d'un maladroït optimisme.

Plusieurs facteurs principaux sont pour nous une semence d'encouragement. La réalisation de l'unité de commandement des armées alliées commence déjà à porter ses fruits. L'augmentation rapide des effectifs américains sur le front ouest, rapproche de jour en jour la date à laquelle la supériorité numérique abandonnera les Allemands pour passer définitivement aux armées alliées. Nous dépassons l'ennemi dans la lutte aérienne. Enfin la maîtrise de la campagne désastreuse des sous-marins, si menaçante pendant les premières années de la guerre, s'indique pour nous de manière nette et précise, allant de pair avec la construction maritime en Grande Bretagne et aux Etats-Unis qui ajoute rapidement aux moyens de transports non seulement des combattants, mais aussi des munitions et des vivres pour nos armées. L'Allemagne a longtemps caressé l'espoir de réduire à la famine la Grande Bretagne et ses alliés, d'empêcher le ravitaillement des troupes en campagne et de diminuer jusqu'à une quantité infinitésimale le tonnage flottant des nations de l'Entente. Il lui faut déchanter.

En outre les trois offensives allemandes de Mars à Juin, bien qu'elles aient d'abord paru fructueuses et encourageantes pour les empires du Centre au point de vue du gain de positions avantageuses pour une



Guillaume devant la Mer Noire

nouvelle poussée, leur ont coûté si cher en hommes qu'il leur faut à chaque effort plus de temps pour remplir les vides, reformer les unités et refaire de nouvelles lignes stratégiques. De là résulte un retard de plus en plus accentué de ce moment si ardemment désiré et si chaleureusement promis d'une victoire qui encouragera le peuple allemand à de nouveaux sacrifices.

Toutefois, bien que l'Allemagne toute entière, civile comme militaire, soit aux mains de la caste des hobereaux prussiens et que le peuple et le parlement ne comptent pour rien dans la direction des hostilités ni dans les plans du grand état-major, le chancelier à Berlin continue toujours par les efforts de sa diplomatie à soutenir et sustenter le travail des pacifistes chez les belligérants de l'Entente et à exercer sur les pays neutres toute l'influence qui pourrait amener au plus tôt une paix allemande avec tous les avantages de l'état de choses actuel.

Puissamment aidée par les socialistes de l'empire; encouragée par la trahison des anarchistes russes qui lui ont livré leur pays pieds et poings liés, l'Allemagne, pendant les semaines de repos auxquelles la condamnent les hécatombes qui déciment ses armées, continue son offensive pacifique par les négociations